

# **Procédés de pluralisation et marques du pluriel dans une langue dite « mixte » : le tasawaq d'Ingall**

Alimata SIDIBE née OUEDRAOGO  
*Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger*

## **RÉSUMÉ**

Le tasawaq (langue actuellement parlée à Ingall et à Teggida-n-tessem dans le Nord du Niger) est une langue mixte<sup>1</sup> dont le lexique contient des bases lexicales qui se rapprochent de celles du songhay (ces bases lexicales constituent la majorité du lexique de la langue), du tamajaq et de l'arabe (dans ce cas, il s'agit essentiellement du vocabulaire ayant trait à la religion musulmane et celui des nombres).

Les procédés de pluralisation en tasawaq sont différents selon que la base lexicale est issue du tamajaq, de l'arabe ou du songhay : on a ainsi d'une part une flexion nominale par ajout de morphèmes discontinus *i (ti)...* (*t*) *an, en, awan* pour les bases tamajaq ou par suffixation simple de morphèmes; on a d'autre part une suffixation du morphème *yó* et de ses variantes pour les bases songhay.

Les marques du pluriel sont réutilisables hors de leurs contextes traditionnels; ceci permet de relever que le système était mixte à sa constitution et que les marques du pluriel de sources différentes forment actuellement un seul paradigme en tasawaq; le choix d'une marque est règlementé selon des critères propres au tasawaq.

L'usage concurrentiel des marques du pluriel (*t*) *àn* ou *yó* fonctionne comme un indicateur d'appartenance à un groupe socio culturel donné; il fonctionne alors comme un *signum social*.

*Mots clés* : langue mixte, marques du pluriel, *signum social*, Azawaq, Niger.

## **1. INTRODUCTION**

Le tasawaq<sup>2</sup>, fait partie des langues nigériennes (officiellement reconnues comme langues nationales) les moins décrites<sup>3</sup>. Les locuteurs du tasawaq se

---

<sup>1</sup> La mixité se situe aussi bien au niveau grammatical que lexical (sur les éléments grammaticaux de la langue mixte on se référera à Lacroix, 1971; Alidou, 1988).

<sup>2</sup> Le tasawaq est très peu décrite ; les linguistes qui se sont intéressés à cette langue la classe parmi les dialectes du songhay notamment dans le sous -ensemble songhay septentrional; elle est officiellement la 10<sup>ème</sup> langue nationale nigérienne depuis la loi n°2001-037.

<sup>3</sup> Les études linguistiques qui ont été menées sur cette langue consistent en une description du système phonologique de la langue par Nicolai (1979b); du même auteur nous notons une étude essentiellement comparative des dialectes du songhay (1979a); d'autres travaux de

désignent sous l'ethnonyme *asawagh*, (pl. *isawaghan*). Ils habitent Ingall et Teggida-n-tessemt dans la région d'Agadez. Ils forment avec les habitants d'Agadez les populations sédentaires de la région.

Les agglomérations de Teggida-n-tessemt et d'Ingall<sup>4</sup> ont joué (et jouent encore) un rôle central dans la vie socio économique de la région ; en effet les *isawaghan* exploitent les mines de sel à Teggida-n-Tessemt pendant la saison sèche et les palmiers dattiers à Ingall pendant l'hivernage.

Selon des sources administratives du poste administratif d'Ingall, on dénombre environ 10000 *isawaghan* dans les localités d'Ingall et de Teggida-n-tessemt. On distingue les *isawaghan may siiri*, propriétaires des salines de Teggida-n-tessemt; et les *isawaghan may tayni*, propriétaires de palmiers dattiers. Ingall constitue l'habitat principal des *isawaghan*. L'Ouest de la ville qui constitue le quartier *Ataram* est occupé par les *isawaghan may siiri*. Le quartier *Alqibla*, est initialement occupé par les *isawaghan may tayni*. Avec le brassage et les mariages, le clivage socio spatial est moins net actuellement.

Les *isawaghan* ne constituent pas un groupement touareg quand bien même ils se disent descendants des *inusufan*<sup>5</sup> (exploitants des salines et détenteurs des industries métallurgiques à Azelik et ses environs), des *ishérifén* (marabouts et grands coranologues) et des *imesdraghan* (populations autochtones de la région). Ils forment une communauté ethno linguistique qui se singularise par la langue et la culture.

La langue *tasawaq* (parlée à Ingall et à Teggida-n-tessemt dans le Nord du Niger) est une langue mixte dont le lexique contient des bases lexicales qui se rapprochent de celles du songhay (ces bases lexicales constituent la majorité du lexique de la langue), du tamajaq et de l'arabe (dans ce cas, il s'agit essentiellement du vocabulaire ayant trait à la religion musulmane et celui des nombres).

La présente étude concerne essentiellement le lexique de la langue. L'objectif ici visé est de montrer à travers une étude formelle du lexique, quelques aspects linguistiques induits par le contact avec le tamajaq dans le *tasawaq* actuel.

On note en effet que les influences du tamajaq sur le lexique<sup>6</sup> *tasawaq* sont multiformes :

- (i) Présence massive de mots<sup>7</sup> relevant aussi bien du vocabulaire fondamental que du vocabulaire spécialisé. Les unités signifiantes du tamajaq qui sont présentes dans le *tasawaq* ne semblent pas entrer

---

description sur la langue *tasawaq* existent notamment une esquisse grammaticale de Alidou, O. et un article récent de Wolff et Alidou.

<sup>4</sup> La commune rurale d'Ingall compte actuellement 12000 personnes selon le Recensement Général de la Population de 2001.

<sup>5</sup> Ils forment la première vague des migrations berbères dans l'Aïr.

<sup>6</sup> Pour les influences au plan phonologique, voir Nicolai (1979a, b).

<sup>7</sup> Le lexique que nous avons constitué à partir des sources orales (contes, devinettes et proverbes) et à partir des réponses aux questionnaires de mots montre l'importance numérique des items tamajaq (40.85% sur un total de 273 items de Swadesh) et songhay (57.70%).

dans le moule des emprunts<sup>8</sup> linguistiques comme le suggère Lacroix ni dans celui des citations.

- (ii) Présence de marques nominales, notamment celle du nombre et du genre, issues du tamajaq qui fonctionnent actuellement de manière concurrentielle avec les marques du songhay; l'origine tamajaq ou songhay de la marque du nombre perd de plus en plus son incidence sur la gestion des marques du pluriel dans cette langue. On note plutôt que l'usage d'une marque donnée est un indicateur d'appartenance sociale du locuteur; il y aurait alors un lien entre l'appartenance sociale du locuteur et la forme du pluriel dont il fait usage.

Ce lien entre fait linguistique et fait social correspond à la notion de *signum social* (Guiraud, 1956 et Singy, 1989).

Cette étude sur le lexique du tasawaq mettra l'accent sur le fonctionnement du système des marques de la pluralisation et sur le conditionnement social de celles-ci; l'étude se fonde essentiellement sur la formation du pluriel des noms. Les unités signifiantes observées sont tirées d'un corpus qui se veut assez représentatif de la langue actuellement parlée.

L'étude contient dans sa première partie la composition du lexique et la structure du nom. Cette partie de l'étude pose la question des domaines privilégiés des items tamajaq, songhay et arabes et des potentialités qu'offre la diversité des sources dans le domaine de l'innovation lexicale en tasawaq.

Nous nous intéresserons dans la seconde partie aux marques du pluriel, à leurs distributions, à leurs conditionnements linguistiques et extralinguistiques.

La troisième partie de l'étude portera sur les grandes tendances du sous système des marques du pluriel; nous poserons la question de ce qui reste de la corrélation entre marques du pluriel et origine du nom. Nous débattrons enfin du statut actuel des unités signifiantes tamajaq en établissant une comparaison avec la morphologie des emprunts que le tasawaq a fait à l'arabe et au français.

## 2. LES UNITÉS SIGNIFIANTES DU TASAWAQ

### 2.1 LA COMPOSITION DU LEXIQUE TASAWAQ

Le lexique du tasawaq est composé d'items berbères, songhay, arabe, hausa et français (Lacroix, source Sahéla, 1999).

Dans notre étude (en attendant de faire des recherches étymologiques plus fines sur certaines bases lexicales qui posent des problèmes) nous avons

---

<sup>8</sup> En règle générale on considère comme emprunts des termes étrangers qui présentent une évidente altération phonologique, morphologique visant à les intégrer dans le système de la langue cible et qui ne supposent pas nécessairement une connaissance ou un usage de la langue source. A l'opposé, les citations ne portent pas des indices d'intégration dans la langue cible (Baldé, 1980); elles supposent une connaissance de la langue source.

considéré comme bases tamajaq, arabe, songhay, les unités signifiantes qui sont identifiées comme tels par nos informateurs et celles qui présentent des similitudes avec les unités des langues citées. Pour les besoins de cette identification, nous nous sommes appuyées sur les éléments lexicaux des études de Nicolai (1979b), de Prost (1956), Maiga (1985), des dictionnaires de White-Kaba et Bernard (1994) et de Foucauld (1951-1952) sur le tamajaq.

### **Le statut des items**

Certains items songhay (désormais bases songhay dans le texte) apparaissent avec des formes différentes au singulier aussi bien qu'au pluriel sans que cette différence soit toutefois imputable à un processus d'intégration à une quelconque structure :

Exemples :

*tánzí* « la pierre » et *tánzíyó* « les pierres » dont les formes songhay sont *tóndó* et *tóndéy*.

*sé* « le pied » et *sóoyó* « les pieds » dont les formes songhay sont *céwó* et *céy*.

Nous suggérons l'hypothèse d'une évolution interne au système pour expliquer les variations formelles.

Ces items apparaissent en tasawaq toujours avec le trait défini (contrairement aux formes songhay qui apparaissent soient avec le trait défini ou indéfini); au pluriel ils se présentent avec la marque *yó*.

Les items tamajaq (désormais bases tamajaq dans le texte), tout comme les items songhay ne subissent pas toujours des modifications formelles et sémantiques; certaines variations formelles que nous avons relevées ne sont pas imputables à une intégration :

Exemples :

*àazír* « épaules » *ízíràn* à la place de *izirwan* (forme tamajaq).

Ils apparaissent dans le lexique du tasawaq sous des formes différentes en fonction de la distinction mâle/femelle et de la distinction singulier/pluriel. La base nominale sur laquelle se construisent ces distinctions est toujours définie.

Exemples :

*ànésdíubàn/tànésdíubàn* « le jeune marié/la jeune mariée »

*ínésdíubànàn/sínésdíubànàn* « les jeunes mariés/les jeunes mariées »

On ne constate pas au niveau des formes du pluriel un processus d'intégration au système songhay.

Nous proposons compte tenu de ce qui précède de subdiviser le lexique du tasawaq en 3 classes<sup>9</sup> lexicales identifiables par un comportement morphologique spécifique. La première classe est celle des items que le tasawaq partage avec le songhay, la seconde est celle des items que le tasawaq partage avec le tamajaq et la troisième classe est celle des emprunts.

Nous montrerons (dans le chapitre 3 de cette étude) que l'intégration morphologique des items empruntés (français, hausa et arabe) suit la voie songhay ou tamajaq ou les 2 à la fois selon les locuteurs.

## 2.2 LA STRUCTURE DU NOM TASAWAQ

Le nom (pris dans le sens de la catégorie grammaticale qui peut fonctionner dans le discours comme le sujet du verbe ou son complément) tasawaq peut être :

- (i) un nom simple *sə̀ràw* « l'oiseau » *àssàbí* « l'enfant mâle ou le garçon », *àwàtmàs* « l'oncle ».
- (ii) un nom dérivé *bún* « mourir » à laquelle on ajoute *ó* donne *búnó* « le cadavre », *tákkís* « rivaliser » à laquelle on ajoute la marque du possessif *n* suivi de *dá* « endroit, lieu » donne *tákkísndá*, « l'arène ».
- (iii) un nom composé *teskerkóy* « le scorpion » est formé de *esker* « la griffe » auquel on a préfixé la marque du féminin tamajaq *t-* et de *kóy* « le propriétaire ». *bóró ?qà* « personne » est formé de *bóró* « l'être humain » et de *hàqqà* « rien ». Le nom peut être formé d'unités significatives de la 1<sup>ère</sup> classe, de la 2<sup>nde</sup> et de la 3<sup>ème</sup> classe : *kúruyó n àsàyál* « coordonnerie » est composé de *kúruyó* « cuir » 1<sup>ère</sup> classe et *àsàyál* « travail » qui vient de l'arabe.

Les 3 langues (songhay, tamajaq et arabe) sont, de ce fait, mises à contribution dans les innovations lexicales du tasawaq; les contributions sont aussi bien lexicales, morphématiques (morphèmes du pluriel) que syntaxiques.

## 3. LES MARQUES DU PLURIEL DES NOMS

Les marques du nombre sont obligatoires en tasawaq : Les noms se présentent toujours avec une indication du singulier ou du pluriel.

Ces marques sont différentes selon les classes lexicales : Pour les bases de la 1<sup>ère</sup> classe lexicale, l'expression du pluriel procède par la suffixation du marqueur *-yó* et de ses variantes.

---

<sup>9</sup> La classe est ici perçue comme la partition d'un ensemble, laquelle est identifiable par une propriété; cette propriété est dans le cas précis la marque du nombre.

Pour les bases nominales de la 2<sup>nde</sup> classe la marque du pluriel varie en fonction de la distinction féminin/masculin.

L'examen du corpus montre que l'expression du pluriel des noms est linguistiquement et socialement conditionnée; de fait, le tasawaq dispose de plusieurs procédés de pluralisation des noms. Nous analyserons dans les pages suivantes, les marques du pluriel et leurs conditionnements. Cette analyse nous permettra de montrer que le système est en pleine évolution et que des grandes tendances se développent qui confirment cette dynamique.

### 3.1 LE PLURIEL DES BASES LEXICALES DE LA 1<sup>ÈRE</sup> CLASSE

Le pluriel de ces bases est marqué par des morphèmes grammaticaux -yó, -ée ou -yé.

#### 3.1.1 Le suffixe -yó

Avec ses variantes libres -ée ou -yé, ce suffixe nominal sert à marquer le pluriel de la majorité des unités significatives de la 1<sup>ère</sup> classe et certaines de la 2<sup>nde</sup> classe (pour quelques noms).

Exemples :

Nom au singulier	Sens	Nom au pluriel
<i>mè</i>	bouche	<i>mèyó</i>
<i>háwì</i>	vache	<i>háwíyó</i>
<i>mò</i>	œil	<i>mòyó</i>
<i>sé</i>	piéd	<i>sòoyó</i>
<i>gùmàanán</i>	bon	<i>gùmàanányó</i>

La marque est directement suffixée à la forme singulier qui est en même temps la forme lexicale de base; l'ajout de ce morphème n'est pas suivi d'une modification morphologique sauf le cas de *sé* qui fait son pluriel en *sòoyó*. Bien que les cas d'assimilation soient fréquents principalement au niveau des formes verbales, nous préférons le plaçons dans la rubrique des vestiges par analogie aux formes songhay [*cé*→*cówó*].

Le suffixe -yó a aussi une autre fonction dans la langue notamment la fonction de nominalisation des bases verbales : à *fúr tánzì* « il a jeté la pierre » *tánzì n fúryó* « le jet de pierres ».

La marque -yó compte des variantes -ée et -yé qui sont conditionnées par des facteurs linguistiques et sociaux.

### 3.1.2 Les variantes de -yó

La pluralisation avec *-ée* ou *-yé* ne concerne qu'une partie des noms de cette classe. Tous les noms qui portent cette marque font également leur pluriel avec *-yó*. Ces variantes rappèlent les formes définies pluriel du songhay *-yé* ou *-éy*.

Les exemples que nous avons relevés sont les suivants :

<i>yó</i>	« chameau »	pl : <i>yóyé</i> ou <i>yóyó</i>
<i>kéynà</i>	« petit frère/sœur »	pl : <i>kéynéé</i> ou <i>kéynèyó</i>
<i>zòònò</i>	« vieux »	pl : <i>zòònéé</i> ou <i>zòònòyó</i>
<i>béréé</i>	« aîné »	pl : <i>béréé</i> ou <i>béréyó</i>

#### Conditionnements linguistiques :

Les noms concernés par ces marques ont une finale vocalique non haute ou de seconde aperture. En effet nous n'avons relevé aucun nom singulier comportant une voyelle finale haute /u/ ou /i/ dont le pluriel se fait avec *-ée* comme le montrent les cas suivants :

<i>gyá:sù</i>	« calebasse »	pl : <i>gyá:súyó</i>
<i>tánzì</i>	« pierre »	pl : <i>tánzìyó</i> .

Un sondage a été effectué sur une liste restreinte<sup>10</sup> de 58 noms issus du songhay qui a permis de constater que seulement 16 mots sont concernés par ce morphème du pluriel, et dans tous ces cas le pluriel en *-yó* est également accepté.

#### Conditionnements sociaux :

Les formes du pluriel en *-ée* et *-yé* distinguent presque systématiquement le discours des personnes âgées et celui des gens du quartier *Ataram*.

Il existe un clivage social relatif à l'âge des locuteurs du tasawaq qui conditionne l'usage de cette variante du pluriel : gens âgés vs gens jeunes; le discours des premiers qui semble plus conservateur est celui qui utilise systématiquement ces marques. Il se distingue de celui des jeunes qui est moins conservateur et moins régulier dans l'observance des faits distinctifs. Le discours des jeunes contient presque aussi systématiquement l'autre forme du pluriel.

Les gens d'*Ataram* sont essentiellement les *imesdraghan* et quelques *inusufan* qui sont à l'origine de la création de Teggida-n-tessemt; ces groupes ont eu un contact plus ancien avec le songhay (à travers l'exploitation et le commerce du sel) que les gens du quartier *Alqibla*. Cette ancienneté du contact expliquerait peut être le maintien de cette marque.

Ces variantes fonctionnent de ce fait comme des indicateurs sociaux, c'est-à-dire qu'ils identifient le locuteur comme membre d'un groupe social ou socio professionnel donné.

---

<sup>10</sup> Ces mots sont tirés de notre corpus sur la base du fait qu'ils sont susceptibles d'accepter cette forme de pluriel.

### 3.1.3 Constats et discussions

La source songhay du morphème pluralisateur *-yó* n'est pas à démontrer; cependant que cette ressemblance n'est que partielle, car le contenu est différent :

- (i) On peut établir un lien entre *-yó* et le marqueur *-yón* du songhay qui est un pluralisateur indéfini apparaissant sous la forme *-yàn* en zarma. En tasawaq le marqueur *-yó* exprime uniquement le pluriel défini.

Ainsi, *ààrù* « homme » pl : *ààrúyó* ne contiennent respectivement que les notions de défini singulier et défini pluriel.

De même *gyá:sú* à si « c'est laalebasse » pl : *gyá:súyó* à si

L'indéfini est exprimé par le numéral *-fó* qui peut prendre la marque du pluriel *yó*.

Exemples :

*gyá:sú fó* à si « c'est unealebasse ou n'importe quellealebasse »  
pl : *gyá:sú fóyó* à si

- (ii) Le fonctionnement de la marque *-yó* en tasawaq est différent de celui que l'on constate dans les autres dialectes du songhay. Le zarma par exemple qui est un dialecte du songhay méridional (Nicolai, 1979a: 12) distingue morphologiquement les notions de défini et d'indéfini dans le choix des morphèmes du singulier et du pluriel :

Exemples :

*gá:sú né* # *gá:sõ né* # *gá:sú yàn né* # *gá:séy né* #, signifient respectivement « voici unealebasse # voici laalebasse # voici desalebasses # voici lesalebasses ».

Ainsi la forme du mot change en fonction des distinctions sémantiques, notamment défini vs indéfini vs singulier vs pluriel.

Le paradigme tasawaq est réduit à 2 formes (défini singulier vs défini pluriel) comparativement au zarma qui dispose d'un paradigme à 4 formes distinctives # Indéfini singulier vs indéfini pluriel# défini singulier vs défini pluriel #.

En tasawaq la présence résiduelle d'une forme pluriel en *-éé* et en *-yé* suggèrerait une évolution du pluriel défini *-éy*: celui-ci a disparu du discours de la majorité des locuteurs du tasawaq; il est réduit à un petit nombre de mots qui ont une finale vocalique [- haut] dans le discours de certains *isawaghan* notamment les personnes âgées et les habitants du quartier *Ataram* qui ont conservé un vestige de ce pluriel défini; et même dans le cas où il est maintenu, il apparaît dépouillé de son contenu initial.

De ce fait l'opposition du nombre se manifeste toujours à partir d'un contexte [+ défini].

Le tamajaq ne semble pas opposer une forme de l'indéfini à une forme du défini; dans quelle mesure peut-on conclure à une influence du tamajaq? Des éléments géographiques (Ingall et Teggida-n-tessem) sont des enclaves habitées par des populations sédentaires dans une région majoritairement occupée par les touaregs nomades locuteurs du tamajaq) et socioculturelles sont là pour appuyer l'hypothèse d'une évolution du système par contamination (cf. Nicolai, 1979a)

### 3.2 LE PLURIEL DES BASES LEXICALES DE LA 2<sup>NDE</sup> CLASSE

Ces bases ont généralement une forme du masculin commençant par une voyelle (a, e) et une forme au féminin introduite par *t*. On distingue ainsi *abarad* « l'homme aimé » de *tabarat* « la femme aimée ».

La marque du pluriel est généralement fonction de cette distinction masculin/féminin.

Les formes du pluriel s'obtiennent soit par la suffixation simple du morphème du pluriel *-(t)àn*, soit par une modification de la voyelle et de la consonne à l'initial du mot suivie de la suffixation de *-(t)àn*.

#### 3.2.1 La suffixation simple de *-(t)àn*

Il peut s'agir de la forme *-àn* qui est suffixée aux bases qui ont une finale consonantique :

<i>á:dàn</i>	« l'intestin »	pl : <i>á:dànàn</i>
<i>táddàγ</i>	« l'aisselle »	pl : <i>táddàγàn</i>
<i>à:nár</i>	« le sourcil »	pl : <i>à:náràn</i>
<i>táffàw</i>	« la lumière »	pl : <i>táffàwàn</i>

Ou bien de la forme *-tàn* qui est suffixée aux bases à finale vocalique :

<i>àrórí</i>	« le dos »	pl : <i>àróritàn</i>
<i>sánfó</i>	« le panier »	pl : <i>sánfótàn</i>
<i>wírkyábí</i>	« le pagne »	pl : <i>wírkyábítàn /-yó</i>

L'ajout de la marque du pluriel n'entraîne pas ici un changement formel du nom : il n'y a pas un changement de la voyelle initiale du mot; de même le schème tonal du mot demeure le même. De ce fait la forme du nom au singulier fait office de base lexicale sur laquelle s'ajoute le marqueur du pluriel.

Ce morphème *(t)àn* est en fait reconstruit à partir d'un cas particulier des pluralisateurs tamajaq *în*, *an* ou *ən* qui varient en *-tən*, *wən*, *awən* et *iwən* selon le contexte (Cortade, 1969), (Villain, 1989). Le tasawaq a simplifié le procédé en ne maintenant que le morphème *-(t)àn* pour le pluriel des unités signifiantes de la 2<sup>nde</sup> classe terminés par une voyelle et le morphème *-an* pour le pluriel des noms terminés par une consonne.

### 3.2.2 Variation formelle du nom

Cette variation est un autre processus de pluralisation des bases tamajaq. La forme du nom varie en fonction du nombre :

Nom singulier	Sens	Nom pluriel
<i>tábó:bàs</i>	« la cousine »	pl : <i>súbó:basàn</i>
<i>tásbàt</i>	« la queue »	pl : <i>císbàtàn</i>
<i>tàfàlà</i>	« la tente »	pl : <i>cifàlàtàn</i>
<i>ábó:bàs</i>	« le cousin »	pl : <i>íbó:bàsàn</i>
<i>é:sèn</i>	« la dent »	pl : <i>í:sénàn</i>
<i>ádúd</i>	« le doigt »	pl : <i>ídédwàn</i>

#### Variation de la voyelle en début de mot

La variation concerne les voyelles e et a qui se trouvent au début du mot lorsque celui-ci est au singulier; les mots qui sont concernés par cette variation sont des noms masculins; ils font leur pluriel en i... - (t)àn ou wàn;

#### Variation de la consonne initiale

Cette variation concerne la consonne t que l'on a au début des bases qui se caractérisent par le trait [+ féminin].

On constate une palatalisation de la consonne devant la voyelle du pluriel i qui semble automatique en tasawaq.

« En tamajaq la variation de  $t \rightarrow \text{[j]}$  est dialectale parce qu'elle caractérise le dialecte du groupe des *Kel Nan* de l'Azawagh nigérien : la chuintante sh<sup>11</sup> est substituée à la dentale t, dans la syllabe initiale du féminin pluriel à l'état libre; l'utilisation de la syllabe à dentale ti... sert à marquer l'état d'annexion (Aghali et Drouin, 1979: 15).

En tasawaq on constate que le changement de la consonne  $t \rightarrow c$  ou  $s$  qui est liée à la voyelle i est spécifique aux *isawaghan*.

On ne peut donc pas relier cette variation à la règle grammaticale du tamajaq. La variation consonantique telle qu'elle se présente dans notre corpus semble spécifique au tasawaq; elle serait une variation interne au système : palatalisation commandée par un environnement vocalique palatale.

### 3.2.3 Les alternances de marques yó (-ée) et -(t) àn

On constate des cas d'alternance de marques du pluriel qui semble concerner un nombre non négligeable de bases de la 1<sup>ère</sup> classe lexicale :

*sírà*<sup>12</sup> « amulette » peut avoir comme forme du pluriel soit *sírátàn* soit *sírée* ou *síráyò*; *tánzì* peut de même avoir comme forme du pluriel soit

<sup>11</sup> Ainsi écrit dans le document cité.

<sup>12</sup> Pour les changements phonologiques qui affectent les items songhay dans la langue tasawaq on se reportera à la thèse de Nicolai (1979a).

*tánziyó* ou *tánzítan*; pour *hénsí* « le chien » on peut avoir soit *hénsítàn* ou *hénsiyó*.

Les marques *-yó*, *-ée* et *-tàn* peuvent, dans ces cas, être substituées l'une à l'autre sans que le sens ne change; on a le choix entre des formes songhay matérialisées par les deux premières marques (*síree* ou *síráayò* et *tánziyó*) et des formes tamajaq matérialisées par les marques *àn* et *tàn* (*sírátàn* et *tánzítan*); on parle ainsi de variantes libres lorsque l'on considère le fait sous son aspect linguistique. Le conditionnement des formes songhay en *-ée* et *-yé* a déjà fait l'objet d'une analyse dans le paragraphe 3.1.2 ci-dessus. Le choix de la forme tamajaq en *-(t) àn* n'est pas imputable à des traits spécifiques au mot.

Selon nos informateurs, l'usage des formes avec *-(t) àn* pour le pluriel des bases songhay indique que le sujet est un mauvais locuteur du tasawaq ou identifie le locuteur comme un étranger (touareg ou hausa etc.) qui apprend la langue. Il s'agit notamment des formes telles que *hénsítàn* et *tánzítan*. C'est pour dire que cet usage est toléré par les isawaghan comme venant d'un groupe de locuteurs qui n'est pas toujours soucieux de la norme linguistique.

Par ailleurs il existe une rivalité (bon enfant) entre les groupes claniques qui composent la communauté asawagh qui se manifeste par une dépréciation systématique du discours des uns et des autres. Les formes telles que celles que nous avons évoquées ci-dessus seraient ainsi l'apanage des habitants du quartier *Alqibla* selon les gens d'*Ataram* et vice versa.

### 3.2.4 Conclusion partielle

La marque du pluriel des unités signifiantes de la 2<sup>de</sup> classe lexicale est *-(t)àn* qui se présente sous la forme *-tàn* lorsque la finale du nom est vocalique et *-àn* lorsque la finale est consonantique ou semi consonantique.

Les unités signifiantes de la 2<sup>de</sup> classe apparaissent toujours avec le trait [+défini]; les formes plurielles présentent soit une alternance consonantique ou vocalique.

Mais l'alternance vocalique n'est pas toujours respectée en tasawaq. On note des unités signifiantes à initiale vocalique a, e qui ne varient pas (*àrórí/àróritàn*). En tamajaq tous les mots au singulier qui ont une initiale vocalique a, e, i changent ces voyelles en i au pluriel.

L'alternance consonantique *t* → *s, c* semble systématique en tasawaq alors qu'en tamajaq elle est prioritairement dialectale et secondairement conditionnée par le contexte (état libre). (Aghali et Drouin, 1979).

Les suffixes du pluriel en tamajaq varient en fonction de la distinction masculin/ féminin, alors qu'en tasawaq ils varient en fonction de la finale du mot. Ceci nous amène à poser l'hypothèse d'une réadaptation du système; en effet en tamajaq le mécanisme est différent: selon Cortade (1969: 280) la formation du pluriel en tamajaq est conditionnée par la voyelle initiale du nom et le genre masculin ou singulier. « Les noms qui commencent par les voyelles

a- ou e- ..., et par le morphème *ta-* ou *te-* prennent souvent au pluriel comme voyelle initiale *i-*. Exemple : *abarad/ibaraden* « un garçon/ des garçons ». *tabarat/tibarâdîn* « une fille/ des filles » *tenëlle/tinëlwa* « fil à coudre (Cortade, 1969). Les pluriels masculins se terminent soit par *an* ou *ən*... Le pluriel féminin s'obtient généralement en remplaçant le *t* final par *in* ; cependant lorsque le féminin singulier se termine par *a* ou *e*, le pluriel prend une des terminaisons suivantes : *awin*, *iwin*, *win* et quelques fois mais rarement *wa*. ». En *tasawaq* on a une terminaison principale *-(t)àn* et très rarement une terminaison *awan*.

On peut dire donc que la similitude entre le procédé *tasawaq* et *tamajaq* est en fait partielle car des différences profondes se constatent entre les 2 :

1. La variation *t/s,c* est automatique en *tasawaq* alors qu'en *tamajaq* elle est conditionnée par le contexte (état libre).
2. En *tasawaq* on a une double variation lorsque le nom est au féminin : variation vocalique+variation consonantique alors qu'en *tamajaq* seule la variation vocalique caractérise le système.

La distinction entre le féminin et le masculin dans le traitement des formes plurielles est contraignante en *tamajaq* ; en *tasawaq* il n'y a pas de règle discriminatoire ; de ce fait on ne peut pas prévoir quand un nom est susceptible de changer de forme par alternance consonantique et quand il ne l'est pas.

Exemples :

<i>táffàw</i>	« lumière »	pl : <i>táffàwàn</i>
<i>tátóràs</i>	« hanche »	pl : <i>tátóràsàn</i>

Le procédé de pluralisation des noms issu du *tamajaq* a une application différente en *tasawaq* parce qu'il introduit une alternance consonantique qui est un fait d'évolution interne au système : Le *tasawaq* fait passer la consonne initiale *t-* des noms comme *tásbàt* <<queue>> et *táfèlà* <<feuille>> en *s-* au pluriel (*sísbàtàn* et *sífèlàtàn*) par un phénomène de palatalisation. En *tamajaq* le pluriel est plutôt *tisbatin* et *tifeelawan*.

#### 4. LES GRANDES TENDANCES

Par tendances nous évoquons un processus qui peut être mis au compte d'une évolution probable du système : ainsi lorsque nous constatons des faits qui ne cadrent pas avec le système, donc des faits atypiques et courants comme l'usage de la marque du pluriel *-(t)àn* pour des bases songhay, nous considérons cet usage comme une tendance assez pertinente. Au niveau du sous système des marques du pluriel en *tasawaq* les grandes tendances sont les suivantes :

Décloisonnement des marques du pluriel, élargissement du domaine d'usage de la marque *-(t)àn* et utilisation de la marque *-yó* comme pluriel collectif.

## 4.1 LE DÉCLOISONNEMENT DES CLASSES LEXICALES

En tasawaq on note que le cloisonnement entre les 2 classes lexicales est de moins en moins étanche, car des unités signifiantes de la 1<sup>ère</sup> classe apparaissent dans le discours de certains isawaghan avec le morphème - (t)àn.

Exemples :

	Gens d'Ataram/Gens d'Alqibla	
<i>səráw</i>	« l'oiseau »	pl : <i>səráwàn</i>
<i>gwànsì</i>	« le serpent »	pl : <i>gwànsiyó/ gwànsitàn</i>
<i>hénsí</i>	« le chien »	pl : <i>hénsiyó/hénsitàn</i>

Le morphème yó- reste cependant le plus régulier et le plus usité pour les unités de la classe 1, selon les données d'un sondage que nous avons effectué.

L'usage de la marque -(t)àn pour le pluriel des unités signifiantes de la 1<sup>ère</sup> classe n'est pas perçu comme une faute; il permet d'identifier celui qui l'emploie comme un jeune locuteur du tasawaq ou comme habitant un des premiers quartiers d'Ingall. Nous avons constaté qu'il existe une dépréciation systématique du langage des habitants d'Ataram (initialement *imesdraghan/ inusufan*) par les habitants du bloc Alqibla (initialement *ishérifan*) et vice versa; mais cette conception indique en tout état de cause que l'usage est passé dans le système.

Le décloisonnement des marques est un phénomène particulièrement caractéristique des langues mixtes ; comme le note Garmadi (1981), la langue mixte, est une langue dans laquelle « on y trouve, comme dans les sabirs et les créoles, une structure grammaticale et un lexique venus de sources différentes, les lexèmes venus d'une langue y étant utilisés avec la grammaire d'une autre langue, etc. ».

## 4.2 ELARGISSEMENT DU DOMAINE D'EMPLOI DU MORPHÈME - (T)ÀN.

En plus du décloisonnement ci-dessus évoqué, les domaines d'usage de ce morphème tendent à s'élargir au détriment de celui de son concurrent -yó; on relève notamment qu'il est employé systématiquement pour pluraliser les unités de la 3<sup>ème</sup> classe lexicale : emprunts au français et au hausa et emprunts à l'arabe.

Le tasawaq utilise le morphème du pluriel - (t) àn comme un morphème « fourre tout » qui sert à intégrer les emprunts. Il semble de ce fait être le seul morphème du pluriel consacré à cette classe lexicale :

Exemples :

<i>mótá</i>	« la voiture »	pl : <i>mótátàn</i>
<i>ràdyó</i>	« le poste radio »	pl : <i>ràdyòtàn</i>
<i>pòòlís</i>	« le policier »	pl : <i>pòòlìsàn</i>
<i>diftè</i>	« député »	pl : <i>diftétàn</i>
<i>lòkòtòrò</i>	« le docteur »	pl : <i>lòkòtòrótàn</i>
<i>kùzérá</i>	« le tabouret »	pl : <i>kùzérátàn</i>

Le morphème du pluriel *-(t)àn* joue ici le rôle de morphème qui intègre les noms étrangers dans la langue tasawaq.

La situation des enclaves d'Ingall et de Teggida-n-tessemt permet elle de supposer que les emprunts transitent par la tamajaq avant d'être introduits dans la tasawaq? Les *isawaghan* vivent en effet entourés par une population majoritaire touareg qui parle le tamajaq, mais nous pensons que cette situation seule ne justifie pas l'usage du morphème *-(t)àn*; il faut renforcer cette hypothèse par le fait que le morphème avait déjà sa place dans le système tasawaq. Il sert aussi les items arabes selon la distribution évoquée ci-dessus.

Les pluriels avec *-yó* dans cette catégorie sont rares et concernent les unités significatives suivantes :

Exemples :

<i>alqali</i>	« Le cadi ou le juge »	pl : <i>alqaaliyó</i>
<i>alwaali</i>	« Le saint »	pl : <i>alwaaliyó</i>
<i>alyinni</i>	« Le génie »	pl : <i>alyiniyó</i>
<i>talwaali</i>	« La sainte »	pl : <i>talwaaliyó</i>

Il n'y a rien dans la morphologie des unités qui permet de prévoir ces formes du pluriel à la place des formes avec *(t)àn*; peut on les classer parmi les exceptions qui confirment la règle? Ou les examiner dans le cadre de la 3<sup>ème</sup> tendance des marques du pluriel en tasawaq, notamment celle qui utilise *-yó* comme marque du pluriel collectif?

### 4.3 L'UTILISATION DE LA MARQUE *-YÓ* COMME PLURIEL COLLECTIF

Le tasawaq distingue comme beaucoup de langues, des noms comptables et des noms non comptables (nom de liquide, de masse etc.). *áarí* « l'eau », *háamù* « la viande »

Ils peuvent prendre la marque du pluriel *-yó* lorsque l'on veut signifier plusieurs variétés d'eau ou de viande : *áaríyó* « plusieurs sorte d'eau », *háamùyó* « plusieurs sortes de viande »

Les unités de la 2<sup>nd</sup>e classe lexicale dans cet esprit de pluriel collectif peuvent être suivies de la marque *-yó*. Les formes avec *-yó* sont sémantiquement marquées par rapport à celles avec *(t)àn* :

tásbàt	« queue »	pl : sísbàtàn/ tásbàtyó;
tássà	« foie »	pl : tássàtàn / tássàyó.

Ainsi les formes songhay (celles en *yó*) indiquent le collectif ou la diversité : des queues plus autre chose : des queues et des têtes ou des intestins par exemple. La forme tamajaq indiquant automatiquement la pluralité. Les unités de la 3<sup>ème</sup> classe apparaissant avec les formes songhay ont le trait plus collectif.

## 5. QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONCLUSIONS GÉNÉRALES

L'analyse de la pluralisation a permis de montrer la manière dont la langue tasawaq utilise des procédés de sources diverses pour ses besoins communicationnels. Le paradigme des marques du pluriel est composé comme suit : *-yó* (*-éé*, *yé*) et *(t)àn*. L'analyse a montré que la similarité entre ces morphèmes et ceux en usage dans les langues sources est partielle car ils sont pratiquement vidés de leur contenu initial. Ils ne représentent plus que la notion de pluriel défini, faisant ainsi économie de celle de l'indéfini en vigueur dans le songhay. Les bases songhay peuvent former leur pluriel avec les morphèmes issus du tamajaq. Le pluralisateur *-yó* est ainsi en concurrence avec *-(t)àn* qui voit ainsi son domaine d'usage s'élargir devenant ainsi le morphème le plus utilisé dans le tasawaq; il semble en effet concerner plus du tiers du lexique tasawaq. On note par ailleurs que les jeunes, contrairement à leurs aînés, ont tendance à l'utiliser plus fréquemment à la place du morphème *-yó*. On constate aussi l'existence d'une certaine stratification liée aux formes songhay (marquées par la suffixation de *-yó* et de ses variantes) et aux formes tamajaq (marquées par une variation morphologique et la suffixation de *(t)àn* : les formes songhay représentent, pour les *isawaghan*, le bon usage; elles permettent ainsi de discriminer les locuteurs comme membre d'un groupe clanique ou socioprofessionnel donné. Par ailleurs il semble que l'utilisation de *-(t)àn* pour le pluriel des bases songhay et vice versa procède d'une réorganisation du système des pluriels. On peut en conclure d'une part que la composition du lexique du tasawaq montre que les *isawaghan* ont une vision du monde qui les distingue des communautés voisines; d'autre part que l'organisation des usages des formes songhay et tamajaq en tasawaq justifie que le système est mixte.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aghali, M.Z., Drouin, J. 1979.  
*Traditions touareg du Niger*. L'Harmattan, Paris.
- Alidou, O. 1988.  
*Tasawaq d'Ingall. Esquisse linguistique d'une langue dite « mixte »*.  
Mémoire d'Etudes et de Recherches, Niamey.
- Cortade, F.J.M. 1969.  
*Essai de grammaire touareg (dialecte de l'Ahaggar)*. Institut de  
Recherches Sahariennes, Université d'Alger, Alger.
- Foucauld, R.P. 1952.  
*Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar*.
- Garmadi, J. 1981.  
*La sociolinguistique*. PUF, Paris.
- Guiraud, P. 1956.  
*L'argot*. PUF, Paris.
- Lacroix, P.F. 1971.  
*L'ensemble songhay-Jerma : problèmes et thèmes de travail*. Annales  
de l'Université d'Abidjan, série H, Fasc hors série, vol 1, Abidjan.
- Maiga, S. 1985.  
*Esquisse de grammaire sonjey kaado*. Université de Niamey.
- Nicolai, R. 1979a.  
*Les dialectes du songhay. Contributions à l'étude des changements  
linguistiques*. Thèse de doctorat, Nice.
- 1979b *Le songhay septentrional (études phonématiques), première partie :  
les parlers du groupe nomade*, bulletin de l'IFAN, tome 41, série B,  
n°1, 2, 3, 4, Dakar.
- Singy, P. 1989.  
*Français régional et fonction « signum » social*. In : Bulletin de la  
section de Linguistique, Université de Lausanne, n°10, p. 17-102.
- Villain, Z. 1989.  
*La morphologie du nom simple non dérivé en Tayert. Genre, nombre  
et état d'annexion*. Mémoire de maîtrise, Niamey.
- White-Kaba, M., Bernard, Y. 1994.  
*Dictionnaire zarma-français (République du Niger)*. ACCT, Paris.

**Mini biographie** : Alimata Sidibé Ouédraogo a soutenu en 1986, une thèse de 3<sup>ème</sup> cycle à l'Université de Nice Sophia Antipolis sur le thème : le mooré tel qu'il est parlé par les étudiants mossi. Depuis cette date à aujourd'hui elle enseigne des cours de sociolinguistique et dirige des travaux d'étude et de recherches dans le domaine du multilinguisme nigérien. Elle conduit depuis 2000 un groupe de recherche pluridisciplinaire sur le tasawaq d'Ingall sur le thème : Histoire, culture, réalités sociales et linguistiques des isawaghan d'Ingall.